

Mars 1818

DIALOGUE ENTRE LE CANDIDAT LEE ET UN ELECTEUR.

Lée---Eh bien, mon ami, vos démarches ont-elles eu quelques succès; croyez-vous que mon élection réussisse?

L'Electeur.—Ma foi, j'en doute: car le peuple commence à vouloir essayer sa liberté, et il s'aperçoit qu'elle découle de l'exercice de ses droits: il abhorre la corruption. Il veut un homme franc, et soit dit entre nous deux, il ne veut plus s'en fier aux apparences.

Lée.—Le peuple veut un homme franc! Il veut exercer ses droits dites vous? vous vous trompez, le peuple Canadien est bon, il aime qu'on le mène par le nez. La dernière élection de la basse ville en est un exemple frappant, cependant s'il revenoit de son erreur, mon élection assurément manquerait, et mis à découvert, l'on pourroit bien dire avec vérité, pauvre petit Lée, tes talens ne sont pas plus hauts que toi, bon Dieu!

L'Elect.—Quoi, voilà bien du changement, vous invoquez Dieu comme un honnête homme. Souvenez vous donc du jour où vous vous jouiez de nos Prêtres et de notre Religion. Je me disois alors, si Lée n'a pas d'amour, ni de respect pour cette religion dans laquelle il est né, il n'en a sans doute pour aucune, et je conclus tout bonnement que vous ne croyiez seulement pas en Dieu.

Lée.—Vous avez conclu juste, je ne puis me rappeler sans dépit l'instant où j'eus l'imprudence de dévoiler mes sentimens sur ce sujet. Le peuple qui est religieux ne me pardonnera jamais. Mais tranchons là dessus, dites, avez-vous vu mes partisans, Goudie, Grant, Languedoc & Co.?

L'Elect.—Je viens justement de les laisser; leur manière de vous gagner des voix est merveilleuse.—Lée.—Tout à fait merveilleuse; mais dans le fond n'est-il pas comique de voir Goudie aborder d'un air doux et d'un air d'ami un pauvre homme sur le corps duquel il auroit passé la veille, lui frapper amicalement sur l'épaule, lui donnant la main, lui dire, mon bon ami pour qui vous vote?

L'Elect.—Ce Goudie est vraiment un homme d'Election, s'il le falloit pour réussir, il descendroit jusqu'à la canaille; il n'auroit pas grand chemin à faire.—Lée.—Grant ne lui en cède pas beaucoup; pourtant il est imprudent, il a été jusqu'à se vanter à la dernière élection de la basse ville, qu'avec du *Rum* et des *Pressures* on pouvoit mener les habitans de *St. Roch*. Je lui disois que c'étoit vrai, mais qu'il ne devoit pas le dire. Languedoc est infatigable.—L'Elect.—Oui il paroît bien s'employer, mais le pauvre diable est dépourvu de talens. Je ne puis oublier son discours à la dernière session dans lequel il nous parloit d'illusions, d'exportations dans la Province, &c. &c. vraiment l'âne de Balaam ne parla qu'une fois, et ses deux mots renfermoient plus de sens que tout ce que dit Languedoc. Il se mêle de prêcher la corruption en plein Encan: cela n'est pas trop constitutionnel, surtout pour un membre qui va peut être juger sur de pareils procédés.—Lée.—Il est ignorant, je le sais; en revanche il est effronté et hardi, voilà ce qu'il nous faut pour réussir.—L'Elect.—Réussir? Je me désespère. On ne reproche rien à Neilson; tous s'accordent à dire qu'il est un honnête citoyen, sans préjugés et aimant les Canadiens, surtout payant bien ceux qu'il emploie. Ces qualités connues lui donneront l'avantage sur vous. De plus le bruit court que votre conduite politique n'a pas été uniforme. Vous avez fait manquer une motion qui maintenoit les prérogatives de la Chambre et cela parce qu'on vous avoit promis la place de Sheriff. Vous avez parlé hautement contre les Juges devant le peuple, et après avoir fait vider les galleries, vous avez tourné casaque: à l'élection de la basse ville vous n'avez agi que par haine personnelle contre Bruneau, en sacrifiant le bien public. Finalement, vous voulez mettre la division entre les membres de Québec et de Montréal pour vous faire chef de parti, malgré les conséquences qu'entraîne une telle division. Vos partisans, parmi lesquels sont comptés quelques honnêtes gens qui sont trompés, se bornent à dire qu'ils veulent dans la Chambre un homme qui crie fort, comme si en aboyant contre Sherwood, Stuart, Papineau, Viger et les autres que vous haïssez, vous en vaudrez mieux. Le tambour sur lequel on frappe retentit fortement, cependant ce n'est qu'un tambour.—Lée.—Est-il possible qu'on ait dévoilé mes motifs. Je vois que je ne réussirai pas, mais je désire si fort d'entrer dans la Chambre, qu'il faut que je tente la fortune. Quel remède faut-il que j'emploie? Il faut que je prononce au Pôle un discours fougueux et patriotique. Quoiqu'on en dise ces moyens ont toujours des effets avantageux.

L'Electeur.—Si vous réussissez il faut que les Canadiens soient fous, et j'ajouterai foi à cette maxime de Jean Jacques,---

"L'homme est né libre et partout il est dans les fers."

DIYTOCNE
BIBLIOTHEQUE
MUSEE
MONTREAL